

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 22 | Hadrumetum – Hidjaba

Hammadides

L. Golvin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1645>
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000
Pagination : 3334-3345
ISBN : 2-7449-0127-X
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

L. Golvin, « Hammadides », in Gabriel Camps (dir.), *22 | Hadrumetum – Hidjaba*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 22), 2000 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1645>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

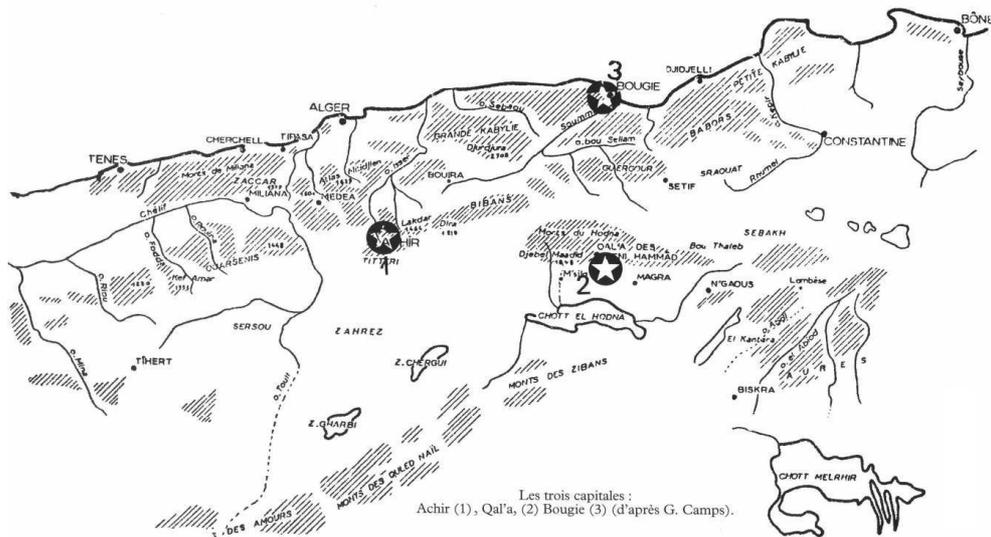
© Tous droits réservés

Hammadides

L. Golvin

- 1 La dynastie sanhadjienne des Ḥammādides est née de la scission territoriale du royaume ziride héritier de l'empire fatimide au Maghreb.
- 2 Tandis qu'à l'est, en Ifrikiya, la descendance de Ziri* passait progressivement du sort de lieutenant fidèle des Fāṭimides en Ifrikiya et au Maghreb à celui d'émir, indépendant de fait, bien qu'ayant fait allégeance auprès du calife abasside.

Les trois capitales : Achir (1), Qal'a, (2) Bougie (3) (d'après G. Camps)



Fondation de la Qal'a des Banū Hammades

- 3 De même que Ziri avait édifié en totalité une capitale, Achir*, Hammād son petit fils n'eut de cesse de fonder une nouvelle ville qui serait sa citadelle en même temps que la tête de son royaume : ce fut la Qal'a des Banū Hammād dont les ruines se dressent encore dans les monts des Maadid. La nouvelle citadelle présentait des avantages considérables et

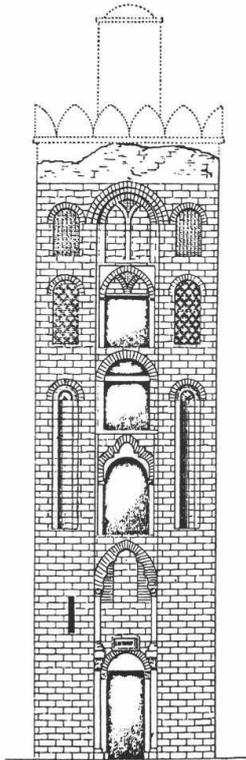
nettement supérieurs à ceux d'Achir. Hammād fortifia la ville et la peupla avec les habitants de Msila et de Hamza. La ville fut rapidement prospère et bénéficia de l'arrivée de populations chassées d'Ifrikya par les invasions hilāliennes. Cependant pendant toute la longueur de son règne, Hammād résida aussi bien à Achir que dans sa nouvelle capitale. La ville comprenait plusieurs palais (palais du Salut, de l'Étoile, des émirs et du Menar) et quartiers. Celui des Jerawa renfermait peut-être une église de la communauté chrétienne de la Qal'a. Il n'est pas impossible que les Jirawa de la tribu de la Kahina aient été chrétiens mais cette hypothèse se heurte à de sérieuses difficultés. Ibn Ḥaldoūn lui-même ne semble pas très sûr de la religion des Jerawas qui, à la Qal'a étaient placés sous la protection du Prince, donc tout dévoués à sa cause.

Histoire des Ḥammādides

- 4 L'histoire de la Qal'a, étroitement liée à celle des Ḥammādides peut être divisée en trois périodes bien distinctes :
- 5 De 398/1007 à 441/1049-50, naissance et développement de la puissance ḥammādites, période marquée par la forte personnalité d'Hammād, qui, d'abord associé fidèle des Zīrides de Kairouan pour la défense des intérêts communs des Ṣanhāja, se pose peu à peu en rival, d'où un conflit entre les deux branches de la famille, Hammād et son frère Ibrabim rejettent la souveraineté de leur neveu Badis sur le royaume ziride. La rupture définitive se produisit en 405-1014-1015. Hammād vaincu plusieurs fois, se réfugia dans la Qal'a que Badis assiégea. Le moment de la reddition semblait proche lorsque Badis mourut subitement (mai 1016).
- 6 Les conséquences de ce conflit furent la rupture des Ḥammādides avec les Fāṭimides. Lorsque, en 441, les Zīrides rejettent à leur tour l'autorité des Fāṭimides, leurs parents ḥammādites reconnaîtront à nouveau cette puissance. La question religieuse n'apparaît guère ainsi qu'un moyen, une arme de prestige, elle n'est jamais cause de guerre, mais plutôt la conséquence de décisions d'ordre politique.
- 7 De 441/1049-50 à 481/1088, apogée de la puissance ḥammādite période marquée par l'invasion hilālienne sur l'Ifriqiya, le reflux de réfugiés sur Qal'a qui connaît des heures de prospérité inespérée, puis, les Arabes rendant la vie impossible aux habitants de Qal'a, les Ḥammādides cherchent une nouvelle capitale, reconstruisent Bougie vers 460/1067 et c'est le premier exode vers la côte kabyle en 481/1088.
- 8 A cette époque, le royaume des Ḥammādides s'appuie sur deux pôles, l'un solide La Qal'a, l'autre souvent enjeu de convoitises familiales. Les parents profitent des moindres ennuis de la nouvelle dynastie pour se déclarer indépendants à Achîr. Cependant, le chef ḥammādite a tôt fait de rétablir l'ordre et d'imposer son autorité à l'ancienne capitale des Zīrides. La ligne Qal'a-Msila-Achîr semble marquer la frontière Sud des états ḥammādites. Au-delà règne l'insécurité entretenue par les nomades zénètes. A l'Est, la limite de l'autorité des seigneurs de Qal'a semble aller jusqu'à Mila, Constantine et la région Sud de Sétif (Bou Thaleb). On ne peut cependant tracer une frontière tant les mouvements de troupes sont fluents. La Grande Kabylie obéit apparemment aux nouveaux souverains ainsi que les villes de Médéa, Miliana, Mitidja. Dans quelle mesure la petite Kabylie, pays des Kutāma entre autres, reconnaît-elle la puissance des Ḥammādides ? nous n'en savons rien. Nous supposons cependant que les montagnards vivent repliés sur eux-mêmes, après leurs déboires, dans une sorte d'anarchie indépendante de tout gouvernement. A

l'Ouest enfin, l'autorité des Ḥammādides, à ce moment de leur histoire, ne semble guère dépasser la frontière naturelle du Chélif. Les incursions victorieuses au-delà s'apparentent davantage à des raids qu'à des mouvements de conquête. Tāhart passe tour à tour des mains des Ṣanhāja à celles des Zanāta, ces derniers semblant le plus fréquemment maîtres de cette cité.

Le minaret de la Qala'a des Beni Hammad (reconstitution de L. Golvin).



- 9 Si la paix entre les deux familles ne fut plus troublée par la suite, il serait sans doute faux de penser qu'une harmonie totale régna dès lors. Les événements qui survinrent immédiatement après démentent clairement une telle alliance.
- 10 A une date assez peu précise, Al-Mu'izz rompit solennellement avec les Chiïtes et reconnut l'autorité des 'Abbāsides. Presque immédiatement et comme par un réflexe naturel, le souverain Ḥammādite Al-Qa'id rejeta la tutelle des 'Abbāsides pour se rallier aux Fāṭimides.
- 11 On sait les conséquences tragiques qu'eurent pour l'Ifrīqiya la décision d'Al-Mu'izz et surtout la réaction du calife Al-Mustansir, conseillé par son ministre Al-Yazūrī. L'arrivée massive de nomades arabes qui déferlèrent sur la Tripolitaine, pillant tout sur leur passage, puis sur l'Ifrīqiya, devait plonger le Maḡrib entier dans le désordre et dans l'anarchie. Dans cette situation dramatique et alors que la horde pénétrait déjà en Ifrīqiya il eût été nécessaire que les querelles de famille se tussent et qu'elles fissent place à une levée en masse de tous les Berbères menacés par cette invasion inopinée. Apparemment, il n'en fut rien. Les Ḥammādides semblent s'être désintéressés du sort de Kairouan, ils envoyèrent cependant un millier de cavaliers à Al-Mu'izz mais, semble-t-il, sans grande conviction, car ces Ṣanhāja observèrent une conduite des plus suspectes. Jaloux de la garde noire dont, par précaution, l'Emir kairouanais s'était entouré ils rompirent le combat à Ḥaydaran pensant, nous dit Ibn al-Aṭṭir, placer le souverain zirite dans

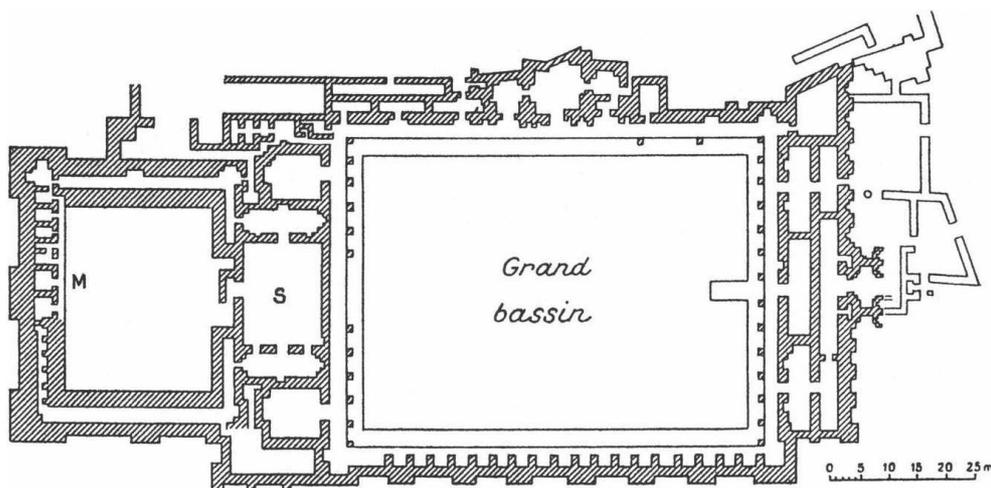
l'embaras avec sa garde noire et le sauver ensuite. La défaite d'Al-Mu'izz fut totale ainsi d'ailleurs que celle des Ṣanhāja tandis que, de sa Qal'a, Al-Qa'id, nouveau client des Fāṭimides, se croyait fort probablement à l'abri de tout danger. Sans doute se réjouissait-il, par surcroît, des malheurs de son cousin, espérant profiter un jour de la faiblesse des Zīrides.

- 12 En fait, c'est, bien ce qui se produisit dans les années qui suivirent immédiatement l'invasion hilālienne. Cependant Al-Qa'id devait mourir avant même d'avoir pu juger les conséquences de sa conduite (446/1054-5).

La puissance des Ḥammādides atteint son apogée à la fin du règne d'An-Nāṣir (1088)

- 13 Malgré les difficultés qui marquèrent la fin de son règne, en dépit de l'insécurité qui rend de plus en plus précaire le sort de Qal'a, An-Nāṣir laisse, en mourant, un royaume puissant à son fils, Al-Manṣūr. Il a gouverné en grand monarque et a très certainement embelli sa capitale Qal'a tandis qu'il aménageait Bougie, y construisant en particulier un palais que l'on peut supposer de grande allure et, nous dit toujours Ibn Ḥaldūn, exemptant les habitants de l'impôt *ḥarāj*. Les deux cités, la première surtout, n'avaient pas cessé de se remplir de réfugiés d'Ifrīqiya et plus spécialement de ceux venus de Kairouan, parmi lesquels, artisans et savants ne manquèrent pas de donner une fort brillante réputation à la capitale des Banū Ḥammād.
- 14 An-Nāṣir fait figure de chef suprême des Ṣanhāja et apparaît souvent comme l'espoir du Maḡrib contre l'invasion arabe. Nous savons que les habitants de Tunis eux-mêmes abandonnèrent Al-Mu'izz et envoyèrent une délégation à Qal'a pour demander à l'Emir ḥammādite un gouverneur Ṣanhājien. An-Nāṣir désigna 'Abd al-Ḥaqq, fils d'"Abd al-'Azīz, fils de Ḥurasān, qui fonda, à Tunis, une sorte de dynastie locale. Les Banū Ḥurasān durent cependant se placer sous l'autorité de Tamim, fils et successeur d'Al-Mu'izz, après un siège malheureux de Tunis en 458/1065-6.

Qala'a des Beni Hammad, plan du Dar el Bahr (d'après L. Golvin).



- 15 Cette brillante façade masque de profondes lézardes. Bougie n'est encore qu'un refuge accidentel. An-Nāṣir, cependant, la prépare fébrilement à son rôle futur. Il n'entend

certainement pas faire de “sa ville”, qu’il nomme An-Nāṣirīya, un simple havre où il pourrait s’abriter en cas de revers. Il semble, au contraire, son choix fait de Bougie, orienter vers ce port l’avenir de la dynastie, et c’est dans ce but qu’il bâtit son palais : le Qaṣr al-Lūlūa ou palais de la Perle. Puis, afin d’encourager le peuplement de sa nouvelle cité, il dispense les habitants de l’impôt *ḥarāj*, enfin, il relie Qal’a à An-Nāṣirīya par une route royale, un “*ṭriq as-Sulṭān*” qui évite le plus possible la plaine. Mais, c’est à son fils et successeur Al-Manṣūr que reviendra l’honneur de faire de Bougie la capitale des Banū Hammād et, jusqu’à la mort d’An-Nāṣir, Qal’a reste la vraie capitale où l’Emir séjourne le plus souvent ; elle n’a pas encore perdu sa puissance stratégique et peut résister victorieusement à tous les assauts. Il est néanmoins évident que ses jours sont comptés. Les nomades bloquent la plaine de Msila et toutes les issues vers Maggara et Ngaous. Les issues vers le Nord semblent moins exposées, mais elles ne tarderont pas à être aussi précaires que celles du Sud. Acculés à leur montagne aux maigres ressources, les Ḥammādides n’ont déjà guère d’autres alternatives que de composer avec les Arabes et d’essayer de s’en faire des alliés. Il leur reste cependant l’espoir de remonter vers le Nord et de déplacer leur capitale vers Bougie. La paix, rétablie avec les Zirides de Kairouan, peut également leur laisser penser que l’ère des Ṣanhāja n’est pas encore finie, mais il faudrait, pour être efficace, que cette paix s’accompagne d’une solide et sincère alliance. Trop d’intérêts particuliers et de méfiance réciproque s’opposent encore à un tel acte salutaire.

La fin de la dynastie ḥammādide

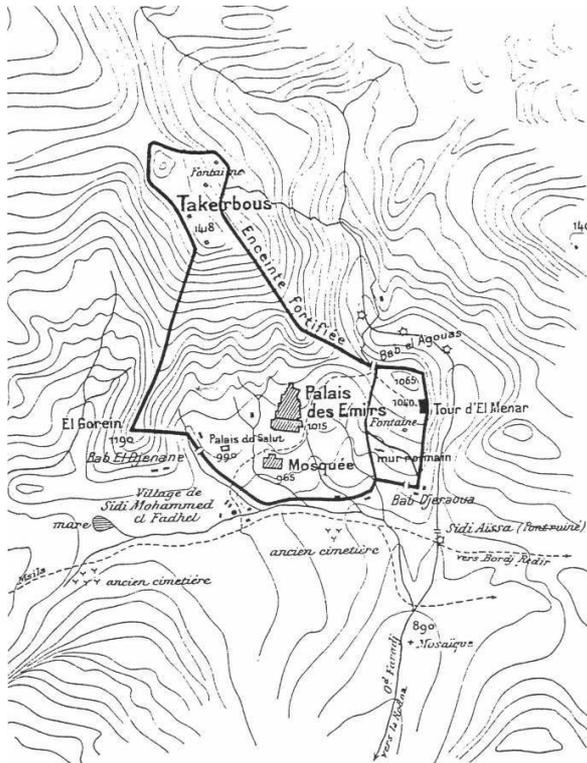
- 16 Enfin, de 481/1088 à 558/1163, décadence de la puissance ḥammādite marquée par le déclin rapide de Qal’a au profit de la nouvelle capitale Bougie. Les Ḥammādides rejettent une fois encore l’autorité des Fāṭimides (536/1141). L’intérieur du pays, infesté d’Arabes pillards, échappe de plus en plus au contrôle des Ṣanhāja tandis que, au Maḡrib extrême, grandit la puissance des Mérinides bientôt maîtres du Maḡrib al-’Aqṣā et de l’Espagne. Le Maḡrib Central résistera à peine à la conquête des guerriers d’Abd al-Mū’min et Qal’a sera prise d’assaut à la première attaque. Ruinée, elle cesse désormais de compter dans l’histoire de la Berbérie, d’où son nom disparaît, tandis que la chute de Bougie, qui suit de près celle de l’ancienne capitale, marque la fin de la dynastie des Ḥammādides.

Qal'a des Beni Hammad, le Manar (photo L. Golvin).



- 17 La décomposition de l'autorité des Ṣanhāja qui avaient, à un certain moment dominé toute l'Afrique du Nord, ne faisait que s'accroître. En Ifrīqiya, Georges d'Antioche vint attaquer Mahdiyya 543/1148 et le dernier prince zirite, Al-Hasan, n'eut d'autres ressources que de s'enfuir d'abord à Carthage, ensuite à Bougie où, si l'on en croit Ibn al-Aṭīr, Yaḥyā refusa de le recevoir et le fit diriger sur Alger. Au Maḡrib Central, les affaires des Ḥammādides n'étaient pas plus brillantes et l'Emir ne quittait plus guère Bougie que pour se glisser le long de la côte. En 543/1148, Yaḥyā avait encore pu se rendre jusqu'à la Qal'a, mais cette expédition ressemblait fort à un sauvetage, car il évacua de l'ancienne capitale tous les objets de valeur qui y restaient encore. Enfin, au Maḡrib al-'Aqṣā, les Almoravides ne pouvaient s'opposer à l'ascension des Almohades qui, après la mort du Mahdī Ibn Tūmart (592/1128), étaient commandés par 'Abd al-Mū'mim*. Vers 539/1144, les Almohades étaient maîtres de la situation, mais ils durent encore guerroyer quelques années pour réduire à l'impuissance les Ṣanhāja.
- 18 Après quoi, forts de leurs succès et maîtres de l'Occident musulman, ils tournèrent leurs regards vers la Berbérie centrale et orientale. Aucune force ne pouvait s'opposer efficacement à leurs projets ; pourtant, en bon capitaine, 'Abd al-Mū'mim prépare minutieusement cette expédition. En 546/19 avril 1151, il quitte Marrakech pour aller à Ceuta et y fait équiper une flotte puis prépare une armée, tenant secrets ses projets. En Sarfar 547/7 mai 1152, il s'avance "à marches forcées en ralliant toutes les troupes qui se trouvaient sur son passage, si bien qu'il était sur le territoire de Bougie quand les habitants l'apprirent". Yaḥyā, fils d'Al-'ziz, n'était pas homme à prendre la tête des troupes ḥammādides. Il ne songeait qu'à la chasse et aux plaisirs et à se décharger sur son ministre du soin de gouverner.

Plan de la Qal'a des Beni Hammad (d'après L. Golvin).



- 19 L'armée sortit de Bougie, mais la seule vue de la troupe d'Abd-al-Mū'mim la fit battre en retraite précipitamment, encore n'était-ce qu'une avant-garde que suivait, à deux journées de marche, le gros de l'armée conduite par le grand chef almohade. Bougie fut enlevée d'assaut sans opposer de résistance sérieuse. La lutte s'avérait impossible. Un essai de regroupement des Ṣanhāja sous l'autorité d'un chef dont on ignore l'origine, un certain Abū Qaṣba auquel se joignirent des Kutāma et des Luwāta ne put mettre un frein à l'avance almohade. Cette armée fut culbutée près de Bougie et 'Abd al-Mū'mim dépêcha sur la Qal'a un corps d'armée qui enleva la place forte d'assaut. Yaḥyā se rendit alors auprès d'Abd al-Mū'mim qui lui accorda l'amān et l'envoya en résidence à Salé où il mourut en 558/1163. Quant à Hasan, l'ancien prince zirite qui avait été expédié à Alger par Yaḥyā, il fut, après la prise de Maḥdiya par les Almohades, ramené dans cette cité qui avait été sa capitale et fut chargé de conseiller et même de diriger le gouverneur almohade qui y fut nommé.

La civilisation ḥammādite sous Al Manṣūr

- 20 En dépit de multiples difficultés qui menacent les Ṣanhāja du Maḡrib Central, l'état ḥammādite brille d'un vif éclat sous le règne d'Al Manṣūr. Le fils d'An Nāṣir sait non seulement faire face aux multiples dangers qui l'assaillent, mais il apparaît encore aux yeux de l'histoire comme un grand constructeur. Il a dû évacuer la Qal'a, mais il y revient fréquemment et y embellit l'ancienne capitale. Peut-être même y bâtit-il plusieurs palais dont les ruines font encore l'admiration des archéologues. Sous son impulsion, Bougie devient une grande et belle capitale et s'enrichit de deux palais sans doute remarquables de grandeur : le palais de la Perle et celui d'Amimūn. "Doué d'un esprit créateur, nous dit

Ibn Ḥaldūn, il se plaisait à fonder des édifices d'utilité publique, à bâtir des palais, à distribuer les eaux dans des parcs et des jardins". Un tel faste donne une idée de l'autorité de la dynastie ḥammādite. Bien sûr, elle ne s'exerce plus guère que dans la région montagneuse du littoral et dans le Tell, mais elle constitue cependant le seul gouvernement régulier du Mağrib Central. Le prestige d'An-Nāṣir éclipse celui des Zīrides, cantonnés à Maḥdīya. Les gouverneurs de province d'Ifrīqiya lui rendent hommage et sollicitent son appui. Il est l'espoir suprême des Ṣanhāja et les Almoravides mêmes ne songent guère à se mesurer à un tel adversaire. Pourtant, chaque jour qui passe marque le déclin de cette puissance. Chaque jour qui passe voit les Arabes s'infiltrer davantage dans les zones de moindre résistance. L'état s'affaiblit progressivement comme un grand corps atteint d'une lente anémie pernicieuse. Les richesses s'amenuisent, le ravitaillement de Qal'a pose des problèmes que les successeurs d'Al-Manṣūr ne résoudront qu'au prix de difficiles expéditions. Les derniers princes ne semblent pas, par ailleurs, avoir possédé toutes les qualités nécessaires pour faire front aux difficultés qui s'accumulent. Ils paraissent manquer d'imagination, voire de courage. Al-'Azīz s'intéresse aux savants qui fréquentent sa cour. Le champ de bataille le passionne moins et les intrigues politiques ne semblent pas son fait. Yaḥyā est un prince efféminé, un jouisseur confiné dans son harem. On devine alors que l'état va comme il peut, mené par des gouverneurs de Palais qui profitent de la situation.

- 21 Les Almohades ne trouveront aucun adversaire sérieux pour s'opposer à leur marche triomphale. Abd el-Mū'mim arrivera au bon moment pour cueillir un fruit à demi-gâté. Les descendants de Ziri qui portèrent un moment si haut les couleurs des Berbères du Mağrib central disparaîtront à tout jamais de la scène tandis que d'autres Berbères sauveront l'Afrique du nord de l'anarchie. Une porte s'ouvre sur une nouvelle civilisation, celle de l'Occident hispano-mauresque. Plus rien n'arrive de l'Orient si ce n'est de nouveaux pillards avides de leur part de butin. Qal'a connaîtra sans doute encore quelques années assez brillantes, mais c'est Bougie et les autres villes du Mağrib central : Annaba, Skikda, Constantine qui s'enrichiront des nouveaux apports de la civilisation occidentale.
- 22 L'Ifrīqiya même subira l'influence de l'art hispano-mauresque. Malgré la paix toute précaire que font régner les nouveaux maîtres, l'arrière-pays est toujours paralysé par la présence des nomades. La Berbérie ne retrouvera plus la richesse qu'elle connut aux IX^e et XI^e siècles

Les dynasties ziride et hammadide ziri

<i>(Zirides)</i>	<i>(Hammādides)</i>
BULUKKIN 973-984	BULUKKIN 973-984
AL-MANSUR 984-985	HAMMAD 1007-1028
BADIS 995-1018	AL-QAID 1028-1054
AL MU'IZZ 1062-1108	AL MUHSIN 1054-1055
TAMIM 1062-1108	BULUKKIN 1055-1062
YAHYA 1108-1116	AN NASIR 1062-1088
ALI 1116-1121	AL MANSUR 1088-1104
AL-HASAN 1121-1152	BADIS 1104
	YAHYA 1121-1152

BIBLIOGRAPHIE

Historiens contemporains

ABD AR-RAḤMAN AL-JĪLĀLĪ – Tārīḥ al-Jazā'ir al-'āmm, (1904-1955).

BEL A., La Religion musulmane en Berbérie, Paris, Geuthner, 1938.

BLANCHET P., “La Kalaa des Beni-Ḥammād”, Recueil de la Société Archéologique de la Province de Constantine, année 1898, p. 97 et 176.

BRUNSCHVIG R., La Berbérie orientale sous les Hafṣides des origines à la fin du XV^e siècle, Paris, Maisonneuve, 2 vol. , 1940-1947.

CENIVAL (de) P., “Le prétendu évêché de la Qal'a des Beni-Hammād”, Hespéris, tome XV, fasc. I, 1932, p. 1 à 10.

COURTOIS Ch., “Grégoire VII et l’Afrique du Nord. Remarques sur les communautés chrétiennes d’Afrique au XI^e siècle”. Revue historique, t. CX. CV, 1945.

GAUTIER E.-P., Le passé de l’Afrique du Nord. Les siècles obscurs, Paris, Payot, 1942.

HADJ SADOK M., Description du Maghreb et de l’Europe au III^e = IX^e siècle. Extraits du “Kitāb al-Masālik wa'l-Mamālik”, d’Ibn Khurradādhbih, du “Kitāb al-Buldān”, d’Ibn al-Fāqīḥ al-Ḥ

amadhānī, et du “kitāb al-A'lāq an-nafisa”, d'Ibn Rustiḥ. Bibliothèque Arabe-Francaise, Alger. Carbonel, 1949.

IDRIS H.-R., “Essai sur la diffusion de l'a's'arisme en Ifrīqiya”, in Les cahiers de Tunisie, publication de l'Institut des Hautes Études de Tunis, 2^e trim., 1953.

IDRIS H.-R., “Fêtes chrétiennes célébrées en Ifrīqiya à l'époque zîrīde”, Revue Africaine, tome XCVIII, n^{os} 440-441 (3^e et 4^e trim., 1954).

JULIEN Ch.-A., Histoire de l'Afrique du Nord, 2^e édition, tome II, revu par R. Le Tourneau, Paris, Payot 1950.

LÉVI-PROVENÇAL, Documents inédits d'histoire almohade, fragments manuscrits du “Lagejo” 1919 du fonds arabe de l'Escurial, Paris, Geuthner, 1928.

MARÇAIS G., Les Arabes en Berbérie du XI^e au XIV^e siècle, Constantine, Braham et Paris, Leroux, 1913.

MARÇAIS G., La Berbérie Musulmane et l'Orient au Moyen Âge, Paris, Aubier, 1946.

MAS-LATRIE, Traités de paix et de commerce concernant les relations des Chrétiens avec les Arabes de l'Afrique septentrionale au Moyen Âge, Paris, Plon, 1868, in-4^e, réédité en 1886, par Firmin-Didot, sous le titre : Relations et commerce de l'Afrique septentrionale avec les Nations chrétiennes au Moyen Age.

MASSIERA P., “M'Sila du X^e au XV^e siècle”, Bulletin de la Soc. Hist. et Géog. de la région de Sétif, vol. II, 1941 (pp. 183-215).

MERCIER G, Histoire de l'Afrique septentrionale, t.I, pp. 389, 394-396, 408 ; t. II, pp. 8 à 37, 56 à 58, 92 à 116 et p. 427, Paris, 1888, 1891, 3 vol. in-8^e.

MESNAGE R.-P, Le christianisme en Afrique, déclin et extinction, 1915.

PÉRÉS H., La poésie andalouse, en arabe classique, au XI^e siècle, Paris, Maisonneuve, 1955.

SESTON W., Sur les derniers temps du Christianisme en Afrique, Mél. d'archéol. et d'hist, tome LIII, 1936.

TERRASSE H., Histoire du Maroc, 2 tomes Casablanca, Éditions Atlantide, 1949-1950.

'UṬMĀN AL-KA'ĀK, Balāġal al-'Arab fi'l-Jazā'ir, Tunis, 1920. Mujaz al-la'riḥ al-'āmm li'l-Jazā'ir, Tunis, 1995.

Archéologie

ALLAIN Ch. et MEUNIE J., Recherches archéologiques au Tasghimout des Mesfouia, Hespé-ri, t. XXXVIII, année 1951, 3^e et 4^e trimestres.

BALGAT BEY Ali et GABRIEL A., Fouilles d'Al-Foustat, Paris-Leroux, 1921.

BASSET H. et TERRASSE H., Sanctuaires et forteresses almohades, Coll. Hespéris, publication de l'Institut des Hautes Études Marocaines, 1932.

BEYLIÉ (de) J., La Kalaa des Beni-Hammâd, une capitale berbère de l'Afrique du Nord au XI^e siècle, Paris, Leroux, 1909.

CRESWELL K.-A.-C, Early Muslin Architecture, Oxford, Clarendon, 1940.

Creswell K.-A.-C., Le Mashad de Sitt Kolson au Caire, Bulletin de l'Institut français au Caire, 1919.

GIRAULT DE PRANGERY, Essai sur l'Architecture des Arabes et des Mores en Espagne, en Sicile et en Barbarie, Paris. A. Hauser, 1841.

- GSELL S., Atlas archéologique de l'Algérie, feuille Boghar, n° 80, 82, 83.
- JAUSSEN et SAVIGNAC (R.R.P.P), Les Château arabes de Qoṣeir 'Amra, Kharâneh et Tûba, Paris-Geuthner, 1992, 2 fascicules.
- MARÇAIS G., "Recherches d'archéologie musulmane, Achîr", Revue Africaine, 1922, pp. 21 et suivantes.
- MARÇAIS G., "La Kalaa des Beni-Hammâd", Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique du département de Constantine, 1908, t. XLII, p. 161-188.
- MARÇAIS G., Les poteries et faïences de la Kalaa des Beni-Hammâd (XI^e siècle), Constantine, Braham, 1913.
- MARÇAIS G., Les poteries et faïences de Bougie, Constantine, Braham, 1916.
- MARÇAIS G., Album de pierre, plâtre et bois sculpté, 2 fascicules, Alger, Jourdan, 1916.
- MARÇAIS G. et DESSUS-LAMARRE, "Tihert-Tagdempt", Revue Africaine, 1941, t. LXXXV.
- MARÇAIS G., "Salles-Antisalles", Annales de l'Institut d'Études Orientales, t. X, 1952, pp. 974 et ss.
- MARÇAIS G., L'Architecture musulmane d'Occident, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1955.
- RODET, "Les ruines d'Achir", Revue Africaine, 1908, t. LII, p. 86-104.
- SAUVAGET J., "Les ruines Omeyyades du Djebel Seis", Syria, tome XX, Paris, Geuthner, 1939.
- SAUVAGET J., "Remarques sur les monuments Omeyyades", Journal Asiatique, Paris Geuthner, janvier-mars, 1939.
- TERRASSE H., L'Art hispano-mauresque des origines au XIII^e siècle, Paris, G. Van Oest, 1932.

INDEX

Mots-clés : Archéologie, Dynastie, Moyen Âge